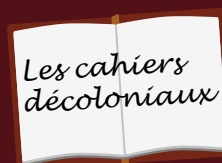


# Cahier décolonial III

## Narcopolitique

Colonisation/décolonisation et colonialité des esprits et des espaces :  
Quelle thérapie pour les populations d'anciens pays colonisateurs et  
d'anciens pays colonisés ?

Par **Thierry Amougou**



**2022**

**Plateforme associative  
Décolonisation des esprits et de l'espace public**

## **Membres de la Plateforme associative «Décolonisation des esprits et de l'espace public» :**

Carrefour du monde, Centre Interculturel de Mons et du Borinage, Cercle des Etudiants Africains de Mons, CIEP Hainaut Centre, No Borders, Picardie Laïque, Sercom, Solidarité Congolaise pour l'Action, Vie Féminine Centr'Hainaut.



# Introduction

Par Thierry Amougou <sup>1</sup>

Dans ce texte, j'entends par narcopolitique tout travail politique, c'est-à-dire relatif et traitant de la communauté politique, qui relève de la psychologie et du travail psychologique sur les Hommes et dont le but est de construire une domination via un formatage des esprits, des croyances, des espaces et des imaginaires à travers une mise en dépendance addictive de court, de moyen ou de long terme, consciente ou inconsciente des corps, des cerveaux, des rationalités, des manières d'être et de penser des choses, des rapports entre ces choses, entre les Hommes puis entre les Hommes et ces choses. Le travail de la colonisation sur les esprits et les corps à travers la religion via le prosélytisme religieux relève de la narcopolitique autant que la propagande d'un régime politique et l'usage politique du sport, de l'art ou de tout autre artéfact sous forme de psychotropes culturels, sociaux et imaginaires.

Dans de nombreux pays africains, le football et l'usage que les pouvoirs en place en font a un véritable effet d'endormissement et d'engourdissement de l'esprit de révolte de leurs sociétés au point d'être comparé à un stabilisateur et/ou un annihilateur automatique des situations de crises sociales et politiques dans ces pays. Cet effet est d'autant plus redoutable dans ses effets anti-révoltes qu'il est générateur des joies éphémères qui font du peuple un vainqueur fugace qui, politiquement amnésique, décroche des revendications socio-politiques. De même, les colons pouvaient rendre le travail forcé supportable en mobilisant des prostituées et en les mettant à la disposition des travailleurs forcés qui, ainsi, se montraient moins rebelles. Les Nazis ont fait du culte des origines, de la nation et de la race une narcopolitique qui a drogué des millions d'Allemands et dont certaines séquelles persistent de nos jours à travers la continuité des mouvements néonazis en Allemagne et dans le monde.

La narcopolitique n'est donc pas seulement une politique qui relève du narcotique et de l'anti-narcotique au sens restreint de politique destinée à la régulation du narcotique et de ses conséquences au sens restreint de lutte contre les drogues. Cette dimension est juste un de ses micro-aspects car toute politique est narcotique au sens où elle produit des substances psychosociales et cognitivo-normatives ayant des effets provoqués et désirés dans le cerveau des gens et dans leurs comportements et pensées. C'est dans ce sens qu'il faut prendre la dimension politique du religieux étant donné qu'il pose un problème de normes en surplomb que Karl Marx juge être l'opium du peuple.

L'auteur du Capital montre ainsi que la narcopolitique est de l'ordre d'un discours général et normatif qui rend le peuple dépendant et prend le pouvoir sur la raison individuelle et collective remplacée par une raison démiurgique et totalisante qui prend le pas sur l'autonomie de la société qu'on peut ainsi tenir en laisse et mener à sa guise une fois son libre arbitre aboli via une sous-traitance de son cerveau. L'essor sans précédent des mouvements religieux dans de nombreuses dictatures africaines est de l'ordre de cette narcopolitique où le néo-protestantisme est la drogue ambiante la plus partagée par les populations pour combler le vide et les carences d'une absence de développement économique. Or, quelle narcose autre que la colonisation agit tel un opium à la fois sur les descendants des sociétés anciennement colonisatrices et les descendants des sociétés anciennement colonisées ? La colonisation n'est-elle pas une politique narcotique aux externalités de long terme à la fois sur les choses et les Hommes tant dans d'anciennes colonies aujourd'hui pays indépendants que dans d'anciens pays colonisateurs ?

Quelles maladies entraîne la colonisation comme politique narcotique sur ses consommateurs ataviques que sont les descendants d'anciens pays colonisés et ceux d'anciens pays colonisateurs ?

Quelle politique anti-narcotique, c'est-à-dire anti-coloniale pouvons-nous utiliser comme pharmacie à travers laquelle soigner les effets durables de la colonisation sur des hommes et des femmes qui, dans une certaine mesure, en sont les fruits historiques dans les anciennes métropoles, les anciennes colonies et leurs rapports ?

1. Économiste, professeur à l'UCL, Belgique. [Thierry.amougou@uclouvain.be](mailto:Thierry.amougou@uclouvain.be)

C'est une autre façon de se poser la question de savoir, comment, sachant que la prohibition des effets de long terme de la colonisation sur les descendants de sociétés anciennement colonisées et de sociétés anciennement colonisatrices est impossible, les désintoxiquer de la narcose, c'est-à-dire des miasmes, des préjugés, des confort / inconforts, des capacités/incapacités et pratiques qui perpétuent aujourd'hui l'effet narcotique de la colonisation sur eux, leurs rapports et leurs espaces de vie ?

Si les ravages sociaux et économiques entraînés par l'opium ont convaincu les autorités chinoises à entrer au XVIIIe dans la guerre contre ce fléau, les ravages causés par le racisme, les discriminations, les quiproquos, les préjugés et les injustices ayant pour ressort la narcose coloniale devraient aussi expliquer un engagement et un combat politique qui ont besoin de ressources intellectuelles. À travers ce texte, j'essaie de poser les jalons de ces ressources intellectuelles à travers trois parties.

La première (I) explicite ce que j'entends par colonisation comme narcopolitique et précise quels sont les effets de long terme sur les esprits, les hommes, les espaces et le monde. La deuxième (II) analyse la décolonisation comme politique anti-narcotique aux effets de long terme certain sur les corps, les esprits, les Hommes, les espaces et le monde. La troisième partie (III) traite de la colonialité alors que la quatrième (IV) partie aborde quelques longues maladies issues de la narcose coloniale. Enfin, la cinquième partie (V) table sur la thérapie et/ou la pharmacie anti-narcotique à laquelle on peut faire recours pour soigner un monde toujours travaillé par la civilisation coloniale.

## **1. La colonisation comme narcopolitique : instruments et conséquences sur les corps, les esprits, les espaces et le monde**

### **1.1. Qu'est-ce que la colonisation ?**

Je peux définir la colonisation comme une entrée par effraction, transgressive, condescendante et violente d'un individu, d'une société, d'un peuple ou d'un État dans un espace géographique et humain qui n'est pas le sien afin de s'y installer dans l'objectif de mettre toutes les ressources humaines, culturelles, naturelles, anthropologiques et imaginaires de cet espace humain et géographique au service de celui, de la société, de l'État ou du peuple à l'origine de cette entrée par effraction, transgressive, condescendance et violente. Ceux qui colonisent sont très souvent des individus, des sociétés et/ou des États qui ne sont pas de l'endroit qu'ils conquièrent et occupent. Ils ont très souvent une supériorité technique et technologique (armement et machines) qui leur permet de vaincre les résistances toujours nombreuses mais sous équipées (flèches, gourdins, cailloux, haches, machettes...).

Les colonisateurs s'octroient généralement tous les droits et étripent, annulent ou conditionnent lourdement ceux des autochtones à travers codes et régimes d'exceptions. La stratégie du PIDE (Pénétration, Installation, Domination et Exploitation) qu'ils utilisent est consubstantielle à une violence multidimensionnelle (physique, psychique, imaginaire, structurelle, institutionnelle, sociale, économique, politique, géopolitique...). Il en découle une domination civilisationnelle systématique et intégrale comme conséquence de « la mission civilisatrice » brandie sous forme de paravent moral de la colonisation.

Les colonisateurs et les colonisés sont de fait dans deux compartiments d'une même salle de shoot comme le sont esclaves et maîtres. La colonisation est en effet une forme de mise en esclavage car les deux phénomènes ont ensemble non seulement la figure du maître et de l'esclave comme pôles dominants mais aussi une dimension narcotique qui se manifeste par le fait qu'ils font de la colonie des productrices de produits addictifs que sont le tabac, le café et le sucre autant que leurs dérivés (nicotine, caféine, rhum).

Le colonisateur se shoote à la condescendance, à la domination, à l'exploitation et la chosification des indigènes quand ces derniers sont shootés à la corvée, au travail forcé, à la bastonnade, à la pendaison publique, à la condamnation à mort, à l'exclusion, au viol et à l'assignation à sa culture dite inférieure par rapport à celle du colonisateur.

Si les effets les plus brutaux et paroxystiques furent des cas de délires, d'hallucinations, de violence, de colère chronique, d'insomnie, de somnolence, de manque d'effort physique, d'anxiété, de tremblements, de manque d'émotions, de dérangements psychologiques et de complète folie chez plusieurs colonisés dont les fonctions cognitives et mentales ont disjoncté à cause de la violence multiforme du système colonial ainsi que le montrent les travaux de Franz Fanon<sup>2</sup> dans la guerre d'Algérie, les effets de long terme et donc actuels de ces deux salles de shoot font de la colonisation une narco politique au sens où les produits narcotiques entraînent aussi folie, fragilités mentales, schizophrénie et délires aux effets de long terme. La colonisation comme narco politique c'est donc non seulement ce qui est lié à l'effraction, à la transgression et la violence qu'entraîne le narcotique, mais aussi ce qui est lié aux conditionnements physiques, psychologiques et psychiques des colonisés et des colonisateurs à travers les psychotropes culturels, spirituels, politiques et économiques qu'elle engendre. Elle est en effet une torture permanente des peuples colonisés à travers un ensemble de macro et de micro-instruments qui assurent la profondeur et les ravages de ses effets psychotropiques visant à normaliser la situation coloniale en normalisant la condition indigène.

### • **Macro-instruments de la colonisation**

Comme son nom l'indique, la colonisation est un processus qui va de pair avec une institutionnalisation. Parmi ses macro-institutions se trouve, dans le cas de l'Afrique, la conférence de Berlin de 1884. C'est elle qui va donner des bases juridiques à la colonisation en produisant du droit international colonial au travers des notions auparavant inexistantes comme la zone d'influence, l'occupation effective, la mise en valeur et l'hinterland. Les puissances colonisatrices, autres macro-instruments coloniaux, ont trouvé en ces notions du droit international colonial des arguments juridiques et pratiques au service de la stratégie du PIDE. Les compagnies à chartes, l'Église catholique et l'État-colonial complètent ce tableau des macro-institutions avec des fonctions bien précises. Si l'État-colonial est l'institution centrale qui incarne et représente la situation coloniale comme l'enseigne la sociologie coloniale de George Balandier<sup>3</sup>, l'Église catholique fut chargée de formater les esprits au service de « la mission civilisatrice » quand les compagnies à chartes assurèrent la gestion et l'exploitation économiques des territoires occupés. Église, État-colonial et compagnies à chartes, trois macro-institutions qui, en RDC (Congo belge de l'époque coloniale), recevront le nom de « Sainte Trinité » pour signifier, non seulement leur union de corps, d'esprit et d'éthique qui en fait une seule et même entité, mais aussi qu'elles incarnent Dieu et possèdent toutes les qualités de celui-ci en termes de pouvoir infallible sur les choses, les Hommes et le monde congolais.

### • **Micro-instruments de la colonisation**

La tête de pont instrumentale du procès colonial est d'abord le colon, figure de l'Occidental condescendant, méprisant l'indigène et traitant celui-ci comme un incivilisé à civiliser suivant les normes culturelles occidentales. C'est un dopé à ces croyances et un assidu dans leurs transformations en faits réels sur le terrain. Le colon s'appuie de ce fait sur une foultitude d'autres micro-instruments comme la station de santé qui sert à maintenir en état de travail la main-d'œuvre servile et à utiliser des indigènes comme cobayes dans les recherches sur les maladies tropicales, l'école dont la fonction est de permettre à la main-d'œuvre indigène de savoir lire et écrire afin de mieux exécuter des ordres des instances coloniales et non pour changer de statut dans la société coloniale. L'école est aussi un maillon culturel de la politique civilisationnelle dans la mesure où elle s'attèle à déclasser les cultures indigènes lorsqu'elle ne les interdit pas purement et simplement.

2. Fanon (F.), 1961, *Les damnés de la terre*, Paris, Maspéro.

3. Merle (I.), 2013, « La situation coloniale chez Georges Balandier », *Mondes*, 2013 :2, n°4, pp.211-232.

De nombreuses langues africaines ont par exemple été interdites par l'école coloniale via un ensemble de punitions comme le « symbole » infligées à quiconque était surpris en train de causer sa langue maternelle. Le « symbole » consistait par exemple à devoir porter autour de son cou un objet honteux pendant toute la journée (cours d'école, récréation, salle de classe...) avant de le filer au prochain pris entrain de causer sa langue maternelle et ainsi de suite de telle façon que les élèves se surveillaient les uns les autres. Le dernier « condamné » de la journée devait écrire plusieurs fois une phrase du type, je ne parlerai plus ma langue maternelle à l'école. Si la France a exporté en Afrique le « symbole » que son centralisme imposait déjà aux Bretons parlant Breton à l'école, le colonialisme belge a surtout utilisé la chicote pour atteindre les mêmes objectifs d'imposition de la langue du maître par effacement de celle des indigènes<sup>4</sup>.

Il y a aussi la plantation à esclaves nègres comme micro-instrument. Elle est une articulation agroindustrielle majeure de la chaîne de valeurs coloniales qui utilise le Nègre comme énergie animale avant le machinisme, force de travail (esclaves) et comme bien matériel aliénable à souhait (bien meuble). Les liens entre la plantation à esclaves et l'essor du capitalisme industriel sont assez étroits. Dans son ouvrage *Une Grande divergence*<sup>5</sup>, l'historien de la Chine Kenneth Pomeranz explique l'avantage industriel de l'Angleterre sur la Chine par le fait que l'Angleterre eut le privilège d'affecter toutes ses terres, toutes ses ressources et toute sa main-d'œuvre à l'objectif d'industrialisation grâce au fait qu'elle disposa de terres supplémentaires dans les Antilles britanniques où travaillaient des esclaves nègres pour produire de la canne à sucre nécessaire pour les besoins calorifiques de ses populations. La Chine sans colonies ni esclaves pour nourrir sa population a été obligée de partager ses terres et sa force de travail entre l'objectif d'industrialisation et l'objectif agricole. La même plantation à esclaves nègres, cette fois au sud des USA, explique, d'après Prasannan Parthasarathi<sup>6</sup>, historien de l'Inde, l'avance de l'industrie textile anglaise sur l'industrie textile indienne plus performante que celle de l'Angleterre avant la colonisation de l'Inde par l'Angleterre. Il apparaît ici les rapines, les violences et les exploitations que Karl Marx décèle dans le capitalisme premier à travers l'accumulation primitive.

D'autres micro-instruments sont les comptoirs miniers, sortes de postes commerciaux ambulants ou fixes dans les colonies au sol et au sous-sol riches en produits miniers, et le chantier au sens de poste et lieu de travail où s'opérationnalise une division coloniale du travail assignant les indigènes aux corvées, au travail forcé, aux châtiments corporels, aux injures racistes (sale nègre) et au déracinement (de nombreux Africains mobilisés par les colons pour le travail forcé ont été déracinés de leurs lieux de naissance et ont parfois trouvé la mort dans les chantiers loin de chez eux où ils ne sont jamais revenus). Pas de surprise à cela car un instrument redoutable, le code de l'indigénat, en faisait des hommes et des femmes au statut vide de droits mais remplis d'obligations au sein d'un État-colonial qui fut partout un État de non droit pour les populations colonisées<sup>7</sup>.

## 1. 2. Fait coloniaux et résultats coloniaux comme narcoses

La colonisation vise particulièrement à atteindre l'objectif du PIDE en agissant notamment non seulement sur les espaces de vie, mais aussi sur les corps et les esprits des populations indigènes. Je dirai même que c'est son action sur les corps et les esprits des colonisés qui transforme l'espace et le style de vie en colonie en une vie de pacha pour les colons et d'esclaves/serfs pour les populations indigènes. La colonie, pour ces dernières est synonyme de domination, d'exploitation, de vol, de viol, de racisme, de violences et de mort.

4. Dembour (M.B.), 1992, « La Chicote comme symbole du colonialisme belge ? », *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines*, 1992, Vol. 26, No. 2 (1992), pp. 205-225

5. Pomeranz (K.), 2021, *Une grande divergence. La Chine, L'Europe et la construction de l'économie mondiale*, Paris, Albin Michel.

6. Parthasarathi (P.), 2001, *The transition to a colonial economy. Weavers, Merchants and Kings in South India, 1720-1800*, Cambridge University Press.

7. Piret (B.), Braillon (C.), Montel (L.) et Plasman (P-L.), 2013, *Droit et justice en Afrique coloniale. Traditions, productions et réformes*, Publications de l'Université Saint-Louis de Bruxelles.

C'est cela la narcose coloniale dont quelques autres effets majeurs chez les colonisés sont la perte d'autonomie, l'assignation au statut de sous-Homme et subalterne dans tous les domaines et le déclassement culturel. La perte d'autonomie construit la dépendance car le pouvoir colonial met en place une économie du rationnement qui met la population indigène tant dans une situation improductive par rapport à elle-même que dans un environnement où rien n'est plus à elle parce que tout est aux nouveaux maîtres. Elle ne peut plus continuer à vivre qu'en tendant la main aux colons, posture qui fait d'elle un amas de subalternes dans tous les domaines car sa culture est dévaluée et ne peut plus permettre de produire et de lire le monde. Il en découle des sous-Hommes détenteurs d'une sous-culture si arriérée que les civilisateurs se posent la question de savoir si les Nègres ont une âme.

Les fondements raciaux de cette économie politique du rationnement ont partout fait de l'État-colonial un État d'apartheid : interdiction des rapports sexuels entre Blancs et Nègres, cordon sanitaire entre ville banche et ville indigène, quartier blanc et quartier indigène puis entre marchés et hôpitaux blancs et marchés et hôpitaux indigènes. Cette dimension raciale est fondamentale dans la narcose coloniale car son pouvoir est fondé sur une ivresse de la supériorité de la race blanche sur la race noire, amérindienne ou asiatique. Les enfants métis apparaissent non seulement comme une corruption ou une souillure de cette supériorité blanche, mais aussi une population qui, étant un mélange entre Nègres et Blancs, vient établir un trait d'union entre les deux races là où c'est l'étanchéité entre les deux communautés qui en sont issues qui est recherchée comme marqueur d'une différence inscrite sur les corps, les espaces, les politiques, les lieux d'habitation, les statuts dans la société coloniale, les marchés et les choses consommées. Les enfants métis belges<sup>8</sup> qui, ces derniers temps, cherchent leurs parents, sont le résultat d'une politique belge d'éloignement des enfants métis de la colonie pour éviter les aspects contre-productifs que je viens d'évoquer. Que son attitude se concrétise par une coupure, une rupture, une séparation ou un syncrétisme par rapport à l'État-colonial, l'indigène devient une race inférieure sous le règne des patrons culturels des colons, la race supérieure.

La même narcose opère aussi du côté du colonisateur car la colonisation comme narcopolitique agit toujours en partie double au sein de la dyade coloniale colonisateurs/colonisés. Autant le producteur, le dealer, le grossiste, le détaillant et le consommateur de drogue sont pris au même piège, autant colonisateurs et colonisés s'assujettissent au même système même s'ils font chambre à part. Le colonisateur est pris dans une ivresse de la domination qui fait de lui le maître absolu de la colonie d'exploitation, de peuplement ou des deux. Il devient un faiseur et un défaiseur des droits des populations autochtones. En RDC actuel, Congo belge de l'époque, C'est le colon et sa culture qui font du Congolais un Homme digne de l'État-colonial en lui attribuant un certificat d'évoluer puis un certificat d'immatriculation.

Ces documents sont des sortes de sas culturels qui considèrent leurs détenteurs comme des Congolais désormais civilisés et autorisés à prendre part à certains événements comme assister à un match de football entre Blancs ou à traverser certains territoires comme des quartiers blancs à une certaine heure. La narcose coloniale fait des colons des privilégiés au sens où les colons, comparativement aux colonisés, sont l'incarnation du savant, de la richesse, du pouvoir, du commandeur, de la volonté de Dieu et du civilisateur. Il en résulte une structuration et une situation des esprits, des espaces, des corps qui font que les articulations matérielles de la ville coloniale existent encore aujourd'hui dans la ville de Bruxelles et dans de nombreuses autres villes à travers le monde. Ces espaces sont des espaces de pouvoirs coloniaux où décidait la race supérieure, antithèse de la race inférieure. Ce sont des espaces qui traduisent la matérialisation de l'empire du narcotique.

8. Assumani Budagwa, 2014, NOIRS, BLANCS, METIS. La Belgique et la ségrégation des métis du Congo belge et du Ruanda- Urundi, Bibliomania.be

## 2. La décolonisation comme politique anti-narcotique aux effets de long terme incertains sur les corps, les esprits, les Hommes, les espaces et le monde

### 2. 1. Le produit d'une conjoncture et des luttes des peuples colonisés

La décolonisation est un processus dont le moteur se situe aux confluences de plusieurs dynamiques opérant comme une cure de désintoxication des colonisés et des colonisateurs. La première dynamique est endogène et de longue date. C'est la continuité de la résistance permanente des populations autochtones. Quoique brisée dans de nombreux contextes par la supériorité technologique et technique des colons, des pratiques, des discours et des comportements frontalement contre l'occupation coloniale ne se sont jamais arrêtés pendant toute la durée de la colonisation. Ces résistances anciennes vont se renforcer dans la conjoncture spéciale et favorable aux revendications des peuples colonisés qu'est la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Cette guerre est une guerre de libération pour de nombreuses puissances coloniales auprès desquelles des peuples colonisés verront leurs populations mobilisées pour combattre. Le contingent de soldats africains aux côtés de la France libre et de la résistance française à l'occupation nazie est connu sous le vocable célèbre de tirailleurs sénégalais. Il était donc devenu très peu tenable de justifier la colonisation des peuples africains alors que ceux-ci venaient aider la puissance coloniale à se libérer de l'occupation nazie. Dans le même conflit, les Africains découvrirent la barbarie et la vulnérabilité de ceux qui s'étaient présentés à eux comme des civilisateurs et des hommes-dieux. Cela contribua à la démythification et à la démythification de l'Homme blanc.

En outre, les États-Unis, grands vainqueurs de la Deuxième Guerre Mondiale, encouragèrent la sortie du monde de la colonisation pour celui des peuples ayant le droit de disposer d'eux-mêmes à travers la promotion du concept de développement des régions dites sous-développées afin qu'elles profitent des bienfaits de celles dites développées. Les nouvelles hiérarchies n'étaient plus celles entre colonisateurs et colonisés mais celles entre développés et sous-développés<sup>9</sup>. D'où un renforcement de la violence des mouvements indépendantistes en Indochine, en Algérie, au Cameroun dans le cas de l'empire colonial français et en RDC actuel dans le cas de la colonisation belge. La cerise sur le gâteau de cette conjoncture de tuilage politique sur le plan mondial a été l'effet boomerang de « la mission civilisatrice » sur l'État-colonial. Ce sont ceux que les colons avaient éduqués et qu'ils considéraient comme « les civilisés » qui, parce que déçus par des promesses non tenues de changement de statuts au sein de l'État-colonial, devinrent de farouches militants pour les indépendances. Au Congo, ce sont les évolués et les immatriculés qui sonnèrent radicalement le tocsin de la libération de la colonisation belge. Autant les produits narcotiques sont ceux qui assurent très souvent la mort de ceux qui en sont les barrons-producteurs, autant ce sont les produits les plus authentiques de la colonisation (évolués, immatriculés, civilisés...) qui la combattirent avec une détermination sans failles parfois en y laissant leurs vies comme dans le cas de Patrice Lumumba.

### 2. 2. Un processus politique multidimensionnel

Ce processus politique vise à liquider tout ce qui rappelle ou peut maintenir la narcose, les statuts et les conséquences inhérents. Ses principaux instruments sont les suivants : le vidage de la colonie des colonisateurs et de leurs instruments administratifs, politiques et culturels d'occupation et de domination. La vidange car vider un moteur de son huile ne le nettoie pas automatiquement. Il faut le vidanger. La vidange parce que la colonisation est une matière sale, crasse et honteuse d'un ancien monde dont veut se débarrasser à la fois le monde issu de la Deuxième Guerre mondiale que les populations autochtones. C'est aussi une façon de revenir aux vraies ambitions de la modernité occidentale avec laquelle la colonisation est en contradiction totale étant donné l'objectif d'autonomie et de libre arbitre qui en constituent les moteurs. Il y a l'éviction de l'arbitraire racial et de la domination politico-économique et culturelle pour l'avènement du sujet universel de droit dans tous les domaines.

9. Cooper (F.), 2002, L'Afrique depuis 1940, Paris, Payot.



La décolonisation c'est aussi le chassement de l'impérialisme et de la continuité des empires coloniaux sous-jacents car c'est avec ceux-ci qu'ils ont voulu perdurer en transformant leurs politiques en un oxymore : la colonisation de développement<sup>10</sup>. Enfin, la décolonisation doit en principe produire un nouveau territoire comme la désintoxication un nouvel Homme. Le but ici est le changement de statuts des colonies en États indépendants.

### **3. La colonialité : Les effets durables de la colonisation comme narcopolitique**

Le terme « colonialité » désigne « l'articulation planétaire d'un système de pouvoir occidental » qui a survécu au colonialisme et qui repose sur l'infériorisation des lieux, des groupes humains, des savoirs, des cultures, des mythologies et des subjectivités non occidentales, et l'exploitation des ressources et des forces vives<sup>11</sup>. Les effets de long terme des narcotiques sont en effet durables chez les anciens consommateurs même après le sevrage de ceux-ci car la perte de contrôle, la dépendance, la vulnérabilité, la domination, l'exploitation et les pouvoirs asymétriques que subissent les populations des sociétés anciennement colonisées continuent dans le temps autant que la supériorité culturelle, politique, économique et statutaire des populations contemporaines d'anciennes puissances coloniales.

La colonisation étant un pouvoir productif, c'est-à-dire qui donne naissance à plusieurs types d'espaces, des cultures, d'Hommes, de statuts, de rapports entre eux et avec le monde, elle fait naître un monde où ses effets continuent d'agir sur les uns et les autres. La colonialité traduit donc un ensemble de phénomènes.

Premièrement, un effet d'hystérésis au sens où la fin de la colonisation politique formelle n'est pas la fin des imaginaires, des idéologies, des structurations spatiales, des rapports raciaux, des rapports de pouvoirs, des rapports au corps, à l'économie et à l'environnement construits par la colonisation car ses conséquences persistent longtemps à la fin formelle de la cause fondamentale.

Deuxièmement, la colonialité évoque la persistance de « la bibliothèque coloniale »<sup>12</sup> de nature physique, psychique, matérielle et intellectuelle. La bibliothèque coloniale qui se perpétue ne se limite pas uniquement à la dimension intellectuelle et culturelle dont parle le philosophe congolais Adolphe Mudimbe dans son classique *The Invention of Africa* et dont n'arrivent à se défaire ni les populations d'anciens pays colonisés ni celles d'anciens pays colonisateurs, mais aussi toutes les caractéristiques physiques (Blanc versus Noir par exemple), psychiques (infériorité héritée des uns et supériorité héritée des autres) et matérielles (villes coloniales, infrastructures, statues, musées, mémoriaux sur l'esclavage...) qui sont les structurations spatiales du fait colonial toujours fortement présentes dans la vie quotidienne actuelle en ex-colonies et en ex-puissances coloniales. Les espaces urbains et ruraux restent de nos jours physiquement marqués et tatoués par la colonisation : il y a par exemple un Bruxelles et un Nantes colonial pour ces raisons-là.

Une visite au musée de Tervuren en Belgique vous plonge dans la période coloniale autant que celle du château des ducs de Bretagne dans la ville de Nantes en France. Dans ces lieux, des visages, des yeux et leurs expressions souffrantes ou gaies suivant les statuts de l'ordre colonial vous parlent autant que les instruments de tortures, de pouvoir ou des objets culturels pillés dans les anciennes colonies.

Troisièmement, la colonialité traduit aussi la persistance de plusieurs racismes fondés et construits par la colonisation : racisme structurel, racisme atmosphérique, racisme cordial, racisme instinctif sont le résultat du subconscient et de l'inconscient psychiques des réflexes raciaux construits par la colonisation. De nombreuses structures de vie et de production d'anciennes colonies font encore la part belle aux figures coloniales comme des noms de rue, de lycées et d'institutions en Afrique. Le même racisme structurel est omniprésent dans les structures d'anciennes métropoles où par exemple des musées présentent encore d'anciennes régions colonisées de façon péjorative et apostrophée. Le racisme atmosphérique qu'évoque Franz Fanon est une ambiance générale qui vous montre que vous n'êtes pas à votre place et dans votre race.

10. Cooper (F.), 2015, *L'Afrique dans le monde. Capitalisme, Empire, État-Nation*, Paris, Payot.

11. Cité dans Rachel Solomon Tsehaye et Henri Vieille-Grosjean, « Colonialité et occidentalisme : Quels enjeux pour la production des savoirs ? » *Recherches en éducation*, 2018

12. Mudimbe (A.), 1988, *The invention of Africa. The Invention of Africa: Gnosis, Philosophy, and the Order of Knowledge*, Indiana University Press.

D'où ces questions qui vous demandent votre pays d'origine alors que vous venez de dire à votre interlocuteur que vous êtes né et avez grandi en Belgique ou en France. Le racisme cordial est celui que subissent les Nègres dits intégrés. C'est par exemple, en suivant l'écrivaine Léonora Miano<sup>13</sup>, celui que connaissent les ressortissants des Suds dans les mariages mixtes où votre conjoint/conjointe vous fait savoir que n'avez plus à vous préoccuper des problématiques de votre pays d'origine parce que vous êtes déjà du bon côté du monde. Le racisme instinctif est une seconde nature et donc inconscient chez plusieurs populations de l'ancienne puissance coloniale. Dans un centre de recherche on reconnaît par le langage corporel ceux qui ont une crise d'urticaire parce qu'on évoque des injustices coloniales. « Vous n'êtes pas un Noir comme les autres » pour souligner vos compétences et votre intelligence relève aussi du racisme cordial et instinctif.

Quatrièmement, la colonialité est aussi la traduction de l'impossible décolonisation totale car la décolonisation politique formelle exige un travail long et incessant de décolonisation des esprits, des espaces, des imaginaires et des savoirs car la décolonisation ne permet pas le retour d'anciennes sociétés décolonisées et colonisatrices dans leur état d'avant la colonisation mais les place dans une dynamique où les sociétés anciennement colonisées sont engagées dans un monde dominé par les anciens États colonisateurs et leurs descendants qui ne perdent ni ne se débarrassent de cette mémoire d'être des dominants. Vous n'êtes plus vous-mêmes, vous ne pouvez plus le devenir et vous devez vivre dans un monde dont l'ordre est celui de ceux qui vous ont transformés en autre chose que vous-mêmes.

#### **4. De quelles longues « maladies » souffrent certaines populations d'anciens pays colonisés et d'anciens pays colonisateurs ?**

Comme narcopolitique, la colonisation produit des substances politiques, économiques et sociales que les sociétés d'anciennes colonies et d'anciennes métropoles continuent de consommer longtemps après la colonisation effective : ce sont des psychotropes culturels, spirituels, imaginaires et politiques. La domination, la dépendance, l'infériorité culturelle et économique inoculées et construites chez les descendants d'anciens pays colonisés a non seulement généré des dominés, des dépendants, des inférieurs culturels et économiques de fait, mais aussi des dominants et des patrons culturels installés dans l'histoire, les discours et les mœurs au profit des ressortissants d'anciennes puissances coloniales et de leurs États.

Le fait qu'en 2022 les ressortissants africains soient discriminés sans vergogne en Belgique, en France, en Ukraine et en Pologne par rapport au secours offerts aux civils dans le cadre de l'agression de l'Ukraine par Poutine est-il une simple maladresse anodine ou alors le fruit d'un racisme et d'un mépris historiques enracinés dans l'inconscient et le subconscient des Occidentaux depuis le commerce des esclaves et la période coloniale ayant entraîné une dépréciation identitaire des Nègres ? Comment expliquer que des humains égaux devant le danger des bombardements russes ne soient pas traités de la même manière si ce n'est parce que certains d'entre eux, notamment les nègres, ne sont pas considérés comme de vrais humains ? Dans la guerre en Ukraine, un jeune africain, ressortissant d'un ancien pays colonisé, connaît en 2022, les effets d'une histoire coloniale ancienne qui, à un certain moment, se demanda si les Nègres étaient vraiment des Hommes<sup>14</sup>. Il revit dans un monde qui pense que tel n'est pas le cas et que les Nègres supportent plus et mieux le malheur et la douleur que les Blancs. Un monde où les Droits de l'Homme restent purement théoriques et encore réservés en priorités aux Hommes blancs et chrétiens. Comment comprendre cette durabilité du fait colonial dans les temps présents ? Comment comprendre cette racialisation des Droits de l'Homme ?

13. Miano (L.), 2020, AFROPÉA. Utopie post-occidentale et post-raciste, Paris, Grasset.

14. Voir la célèbre controverse de Valladolid au XVI<sup>e</sup> siècle entre essentiellement le dominicain Bartolomé de Las Casas et le théologien Juan Ginés de Sepúlveda.

## 4.1. Que nous enseignent Sigmund Freud et Ernst Cassirer sur les maladies de l'esprit ?

Dans *Malaise dans la civilisation*<sup>15</sup> Sigmund Freud insiste sur l'extraordinaire puissance de la vie de l'esprit et de la vie psychique. On retrouve une telle affirmation dans tous les discours des grands maîtres spirituels. Le Christianisme est un cas d'école où le Christ rappelle sans cesse non seulement que l'esprit est plus important que le corps, mais aussi que la vie de l'esprit l'emporte sur celle de nos corps ou de la matière. Dans la mesure où la physique quantique nous apprend que cette matière est elle-même faite de 99,99 % de vide occupé par des flux et des reflux d'informations, il va sans dire que la vie de l'esprit déborde et traverse de bout en bout la vie matérielle. Si nous avons avec nous aujourd'hui un Homme ayant vécu à Bruxelles pendant la période de l'État indépendant du Congo, il nous raconterait plusieurs visages de la ville de Bruxelles qui n'existent plus aujourd'hui sur le terrain mais uniquement dans son esprit. La vie de l'esprit/psychique n'est pas seulement puissante parce qu'elle garde intactes et vivaces des choses qui ne sont plus matériellement devant nous, mais surtout parce qu'elle est autorégressive.

C'est-à-dire qu'elle raconte plusieurs figures actuelles de Bruxelles à partir des figures passées de Bruxelles mais aussi à partir des figures passées du Congo Belge et de la colonisation belge. C'est à travers cette vie psychique que se perpétue chez les individus et les sociétés les narcoses coloniales et leurs effets sur les choses, les Hommes et leurs comportements car les individus et les sociétés ont une vie psychique. Les régimes d'historicité<sup>16</sup>, à savoir la façon dont, par rapport à l'histoire, certains groupes sociaux (descendants d'anciens pays colonisés ou d'anciens pays colonisateurs) interprètent un événement en leur faveur ou en leur défaveur, sont alimentés par cette vie de l'esprit/psychique qui, dans cette histoire, va mobiliser une plaque historique plutôt qu'une autre pour lire un événement contemporain car celui-ci engage nos rêves, nos peurs et nos ressentiments, autant de choses qui font partie intégrante de la vie psychique.

En outre, Ernst Cassirer, Philosophe de la culture, considère l'Homme comme un animal symbolique. Il note :

*« L'univers pratique de l'Homme n'est pas non plus un univers pratique de faits bruts où il vivrait selon ses désirs et ses besoins immédiats. Plutôt vit-il dans le milieu des émotions imaginaires, dans l'espoir et la crainte, les illusions et les désillusions, ses fantaisies et ses rêves. Ce qui trouble l'Homme dit Epictète ce ne sont pas les choses, mais les opinions qu'il se fait des choses »<sup>17</sup>.*

L'univers pratique de la vie réelle est fait tant de plusieurs composantes de la vie psychique dont parle Sigmund Freud (émotions, espoirs, craintes, illusions, rêves...) mais aussi des opinions que celle-ci fabrique et génère sur les choses. On retrouve ici les interactions entre vie psychique et régimes d'historicités car le symbolique que met en avant Cassirer nous unit et va au-delà de nous. En m'adossant sur ce qui précède, quelques-unes des narcoses coloniales dont souffrent les descendants d'anciens pays colonisateurs et d'anciens pays colonisés sont un ensemble de postures politiques, sociales, culturelles et psychologiques sans communications entre elles autres que la perpétuation des psychotropes coloniaux.

## 4.2. Quelques narcoses postcoloniales et postmétropolitaines

Plusieurs maladies postcoloniales traduisent plusieurs maux dont souffrent des Hommes tant en post-colonies qu'en post-métropoles. Ce sont des maladies aussi longues et puissantes que la vie de l'esprit/psychologique. Sans prétendre à l'exhaustivité, je peux en énumérer quelques-unes ainsi qu'il suit :

### • Le monde en surplomb

Plusieurs individus et même plusieurs sociétés anciennement colonisées ou anciennement colonisatrices ont pour maladie une vision du monde en surplomb qui en fait, suivant les régimes d'historicité, des dominants et des dominés ou des civilisés et des sauvages. Il en découle un monde de tiroirs, de cases et d'assignations où les uns sont dans une case, confinés à certains rôles et d'autres dans une autre case et traités suivant ce qu'indique cette case. Autant certains Européens se conçoivent et se perçoivent naturellement supérieurs aux Africains/Asiatiques/Latino-américains et se comportent comme tels dans leur quotidien avec eux, autant de nombreux Africains/Asiatiques/Latino-Américains se sentent parfois naturellement inférieurs par rapport aux Européens sans savoir qu'ils sont le fruit d'une narcose coloniale de longue date.

15. Freud (S.), 1930, *Malaise dans la civilisation*, Vienne, Internationaler Psychoanalytiker Verlag.

16. Hartog (F.), 2012, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences de du temps*, Paris, Seuil.

17. Cassirer (E.), 1975, *Essai sur l'Homme*, Paris, les Editions de Minuit, page 44.

## • Le monde en deux statuts opposés bourreaux et victimes

Une autre maladie courante au sein de la dyade coloniale est le fait de voir le monde limité à deux statuts opposés. D'un côté le monde des bourreaux (populations et institutions d'anciennes puissances coloniales) et de l'autre celui des victimes (populations, sociétés et institutions d'anciens pays colonisés). D'où des rapports sociaux, économiques, culturels et politiques qui se construisent en modes chiens de faïence, de vengeance poursuivant le crime, d'auto-accusation permanente, d'auto-victimisation permanente ou d'auto-déculpabilisation permanente de ceux qui sont désignés comme bourreaux par filiation culturelle.

## • Le monde comme espace dual

Se considérer comme le centre du monde et considérer les régions extra-occidentales et leurs populations comme les périphéries du monde est une maladie que traînent de nombreux Occidentaux. Sa variante non occidentale que traînent de nombreuses populations extra-occidentales est de se considérer comme la périphérie du monde dont le centre est l'Occident. C'est une maladie renforcée par la colonialité et la marche du monde réel où se traduisent les rapports de pouvoir asymétriques entre les anciennes puissances coloniales et leurs anciennes colonies. C'est quand même toujours la Belgique qui donne des leçons de gouvernance à la RDC au XXI<sup>e</sup> siècle et non l'inverse. Il en découle des rapports sociaux, culturels, économiques et politiques où les hiérarchies coloniales se reproduisent à travers les anciennes colonies et leurs populations qui restent à la place des « peu importants (périphérie/sous-développés) » quand les anciennes puissances colonisatrices gardent leur rang et leur supériorité au sens du centre du développement. Il en découle des rapports entre les sociétés et entre les Hommes formatés par cette stratification, ces places dans le monde et les hiérarchies induites qui font des uns des inférieurs des autres.

## • Le culte de la race

La colonisation était basée sur une politique systématique d'hiérarchie raciale. Une des narcoses coloniales les plus prégnante de nos jours est encore le culte de la race supérieure qui entraîne automatiquement une race inférieure très souvent celle de la colonie et celle faite esclave. La couleur de la peau, mieux la question chromatique est toujours un grand marqueur des rapports entre les Hommes au XXI<sup>e</sup> siècle. De nombreuses personnes se pensent et se considèrent supérieures et méprisent les Nègres, les Rouges et les Jaunes parce que leur peau est dite de couleur blanche. De nombreux Nègres intègrent aussi parfois cette hiérarchie raciale et se pensent inférieurs du fait de leur couleur de peau. Dans de nombreux pays africains, faire ses études en Occident fait de vous un Blanc à peau noire et vous donne des privilèges et une reconnaissance sociale que n'a pas un Africain avec les mêmes diplômes que vous mais formé en Afrique. Dans de nombreux pays européens, être Noirs vous ferme automatiquement la porte dans de nombreux secteurs alors que vous avez les mêmes diplômes que d'autres Européens blancs qui y sont recrutés. Le culte de la race reste ainsi une des grandes maladies coloniales toujours contemporaines. Les catégories « race blanche = race supérieure » et « race noire = race inférieure » opèrent toujours dans le monde contemporain comme constructions politiques et culturelles aux impacts dévastateurs sur une application égalitaire des Droits de l'Homme.

## • Le monde comme faites entrer l'accusé et l'accusateur

Cette autre maladie en post-colonies et en post-métropoles est proche de celle des rapports sous le prisme bourreaux/victimes. Leur différence est liée au fait que la narcose bourreaux/victimes est sournoise au sens où elle ne désigne pas ouvertement le bourreau et encore moins la victime dont elle ne donne que l'expression euphémique à travers des attitudes comportementales et symboliques. Contrairement à cela, « Le monde comme faites entrer l'accusé et l'accusateur » est une maladie aux symptômes plus visibles à travers un discours qui accuse ouvertement via la littérature, la musique, le discours politique ou des essais où les anciennes métropoles et leurs descendance ont le statut d'accusés quand les anciennes colonies et leurs sociétés ont celui d'accusateurs. Il en découle un monde des contentieux historiques à solder pour retrouver la paix impossible tant qu'un procès du fait colonial suivi de condamnation et de compensation n'est pas effectif.

D'où la naissance d'un monde où l'accusateur met en avant une colonisation sans aucun autre effet dans les anciennes colonies que le pillage, le viol, la mort, la domination et l'exploitation là où l'accusé devient tout de suite un négateur qui, de son côté, exalte les effets positifs de la colonisation sous forme de routes, d'hôpitaux ou d'églises. La narcose coloniale rend ainsi complètement bêtes les sociétés anciennement colonisatrices et leurs populations autant que les sociétés anciennement colonisées et leurs populations. Cette bêtise se manifeste par la comparaison de l'incomparable lorsque, d'un côté, l'accusateur met sur la balance des pillages culturels, des viols, des massacres, des pendaisons, des fusillades et des ethnocides, l'accusé brandit des églises, des routes ou des écoles construites par les colons. C'est une maladie qui fait de l'absurde entre descendants d'anciennes sociétés colonisées et descendants d'anciennes sociétés colonisatrices la fondation durable d'un impossible dialogue pour un au-delà fondateur d'un monde nouveau.

### • Le monde électrostatique

Une autre maladie en post-colonies et en post-métropoles est d'être des mondes très souvent électrostatiques. C'est à dire un monde où les rapports entre Noirs et Blancs, par exemple sont marqués par des phénomènes d'attraction et de répulsion qui débouchent tous les deux à deux formes de racismes. Les relations d'attractions notamment amoureuses et intimes entre Noirs et Blancs génèrent parfois ce que Miano appelle le racisme cordial ou le racisme de l'intimité. Comme quoi on peut coucher ensemble, se marier et être amoureux mais le partenaire Blanc vous rappelle constamment tant votre infériorité raciale que le fait que vous soyez grâce à lui passé du bon côté de la barrière sociale et du monde en vous culpabilisant de continuer une dénonciation de l'injustice que subissent les Noirs dans de nombreux pays occidentaux. Il y a aussi la relation de répulsion où le Noir est pour le Blanc ce qu'il a toujours été dans la période coloniale, c'est à dire une représentation de la saleté, de la maladie, de la bête, de l'esclave et de l'infréquentable. La couleur de la peau et tout ce qu'elle véhicule historiquement redeviennent une barrière infranchissable rendant impossible un monde sans couleur qui font race et classe.

## 5. Politique anti-narcotique et émancipation collective : Quelle « thérapie », « quelle pharmacie » pour se réparer et bâtir une éthique d'un « En-Commun » ?

Comment permettre aux Droits de l'Homme de transcender les couleurs et de ne plus avoir pour limites la question chromatique et donc raciale ? La colonisation comme narcopolitique ayant embarqué plusieurs sociétés et leurs populations dans les narcoses coloniales sus-évoquées, quelle thérapie de groupe mettre en place pour des soins conjoints ? Comment sortir des séquelles post-traumatiques parfois encore très handicapantes pour la vie en société aujourd'hui ?

Je propose dans ce texte une thérapie anti-narcotique de groupe de nature composite dont le but est de sortir d'une civilisation coloniale pour une civilisation (dé)coloniale qui reformate nos esprits, nos corps, nos imaginaires et nos pensées de façon à sortir de la narcose postcoloniale et post-métropolitaine.

### 5.1. Construire une civilisation (dé)coloniale

Avant de décliner ce que j'entends par civilisation (dé)coloniale, il est crucial de préciser ce que j'entends par civilisation coloniale. Une civilisation coloniale, du moins en ce qui concerne les peuples africains, asiatiques et amérindiens colonisés par les puissances européennes, est une civilisation impérialiste parce que basée sur la construction des empires au sens de vastes entités politiques qui s'accaparent de vastes territoires, des populations et de leurs ressources via la domination, l'exploitation, la violence et l'assujettissement culturel<sup>18</sup>. Ces vastes entités politiques ont pour ambition leur permanence et leur expansion continue par changement de stratégies de gouvernance de leur complexe politico-financier et économique. Le fait que l'empire ne veuille jamais mourir malgré son démantèlement formel est aussi une explication du néocolonialisme et de plusieurs aspects de la colonialité. Dans la mesure où elle est européocentriste, une civilisation coloniale écrase toutes les autres civilisations car elle se conçoit comme investie d'une mission puritaine de les civiliser. Et c'est à cette mission puritaine que le monde a connu la destruction d'autres civilisations par phagocytose, cas de la civilisation Inca et Aztèque.

18. Darwin (J.), 2020, Une histoire globale des empires. Après Tamerlan, de 1400 à nos jours, Paris, Nouveau Monde

Il en découle d'autres caractéristiques d'une civilisation coloniale comme le séparatisme entre les civilisés et les sauvages, le racisme entre Européens et non-Européens, l'abstraction des phénomènes biologiques via la prétention scientifique puis le PIDE (Pénétration, Installation, Domination et Exploitation). Aucun espoir de guérison n'existe dans une civilisation coloniale car nous restons avec elle dans un monde tant de séparatismes entre les civilisations, les Hommes, les cultures et entre nature et culture que dans un monde d'injustices produites par l'occupation, la domination, l'exploitation et l'industrialisme extractiviste.

Une civilisation (dé)coloniale apparaît comme une critique de la civilisation coloniale, son antonyme. Elle serait, en suivant Achille Mbembe, « Une civilisation qui est une invitation à naître avec d'autres, à briser sans concessions tous les miroirs qui nous renvoient une image de nous-mêmes...décoloniser les savoirs, les techniques, les arts et la pensée, c'est s'efforcer d'écouter, de regarder et de voir le réel à partir de plusieurs mondes et foyers à la fois ; de lire et d'interpréter l'histoire sur base d'une multiplicité d'archives »<sup>19</sup>.

Cela exige, en suivant Edouard Glissant<sup>20</sup>, d'éviter de se prendre pour le monde et de clôturer le monde sur soi : il y a une multiplicité de religions, d'économies, de cultures, de politiques, d'écologies, de rapports hommes/femmes et nature/culture. Raison pour laquelle il est primordial de se défaire des identités racines pour des identités à la fois « jazziques » et « mvétistes » capables de sédimenter une créolisation du monde. Les identités jazziques font référence au jazz comme art majeur qui console les esprits et fait danser les corps des temps modernes alors qu'un monde d'injustices et de souffrances fait de rapports maîtres/esclaves se trouve à ses fondations. Une identité jazzique est donc une nouvelle identité heureuse construite en faisant de l'abîme un moment de fondation et de dépassement de la rationalité du mal<sup>21</sup>.

L'identité « mvétiste » quant à elle fait référence au « mvét », mythe fondateur de nombreux peuples bantous du Cameroun, de Guinée Equatoriale, du Congo Brazzaville, de Sao Tomé et Príncipe et de Centrafrique. Suivant ce mythe, les identités ne sont pas des identités racines mais extrêmement malléables et mobiles à telle enseigne qu'elles peuvent être tout et son contraire à la fois. Un Homme peut ainsi être une rivière, un nuage, un rocher, une flamme, du vent, du tonnerre, la terre, de la pluie, du soleil...

Cette mobilité identitaire permet la créolisation et des rapports Hommes/environnement hautement respectueux des autres êtres vivants. Cela est central dans la politique (dé)coloniale car la question sociale, la question raciale, la question économique et la question écologique se doivent d'être une seule et même question et non des questions marquées par le séparatisme de la pensée coloniale. Il en découle qu'une civilisation (dé)coloniale exige obligatoirement un abandon de l'universalisme et de la rationalité en surplomb, autre nom d'une fin de l'histoire qui transforme l'Occident en un patron culturel qui s'impose au monde en s'appuyant sur sa capacité à vaincre sans avoir raison parce que la raison du plus fort restera toujours la meilleure. Une civilisation (dé)coloniale est donc une invite à l'humilité, à l'ouverture aux autres et à autrui différents de soi de façon à donner une chance à la découverte de ses propres limites et à un apprentissage du monde et des choses en découvrant d'autres mondes et d'autres choses.

19. Mbembe (A.), 2021, « Note sur l'Eurocentrisme tardif », AOC.

20. Glissant (E.), 1995, Tout monde, Paris, Gallimard.

21. Amougou (T.), 2021, « Provoquer l'histoire pour repenser les rapports Afrique/France », AOC.

## 5.2. Politiques publiques anti-narcotiques : quelle éducation et quels espaces publics ?

La philosophie de la relation apaisée et acceptée entre tous les êtres et tous les lieux de la terre desquels peuvent s'inspirer des modalités de construction des écosystèmes humains durables, nécessite un effort en termes de politiques publiques dont le but est de former de nouveaux citoyens et de nouvelles façons d'habiter le monde. Un des chantiers à ouvrir dans cette direction est de décoloniser les programmes scolaires afin d'ouvrir ceux-ci à l'histoire globale, c'est-à-dire à une approche de l'histoire où l'histoire de l'Occident n'est pas l'histoire du monde mais une des histoires du monde. Mieux comprendre et connaître le monde implique une mise en résonance de plusieurs histoires donc de celle de l'Occident. Cela peut se faire dans des ateliers d'apprentissage de l'histoire globale et des assemblées de paroles où des ressortissants de diverses parties du monde échangent sur des regards singuliers sur les mêmes événements mondiaux. Enseigner l'histoire coloniale au primaire, au secondaire et à l'université peut servir à ne pas former de citoyens ignorants sur le passé colonial de leurs sociétés actuelles. Cela permet d'éviter des malentendus qui conduisent à des incompréhensions. Utiliser les arts et notamment le théâtre peut également aider à transmettre ces histoires de façon plus ludique aux enfants engagés ensemble dans l'expression artistique.

Un autre axe d'action est de penser comment habiter ensemble le monde à travers un espace public traversé par de nombreuses mémoires dans des sociétés de plus en plus cosmopolites. L'espace public étant un bien public, il n'est pas indiqué qu'il célèbre des figures historiques qui sont des bourreaux pour des ascendants de plusieurs autres citoyens. La campagne de déboulonnage des statues ou leur vandalisation en Belgique, en France et aux USA a été la réponse à un sentiment à la fois ressentimiste et d'injustice mémorielle. Afin de réconcilier à la fois les traces historiques qu'assurent ces statues comme traces qui racontent le passé et la nécessaire justice mémorielle qu'exige un espace public cosmopolite, les légèder de façon plus explicite en expliquant le rôle sombre des personnes statufiées semble une voie de sortie. La statue publique ainsi légèder devient en elle-même un lieu de réconciliation entre les mémoires qui, publiquement, assument l'histoire et dialoguent en toute franchise.

## 6. Conclusion

Je fais à travers ce texte une ébauche de ce que je pense pouvoir être une esquisse intellectuelle des causes lointaines de certaines longues maladies psychologiques encore prégnantes tant en postcolonies qu'en postmétropoles. Je la mets au service d'une politique de réparation des esprits, des cœurs, des corps, des espaces publics et plus largement du monde que tous les Hommes sont obligés d'habiter ensemble. L'histoire du monde est ce qu'elle a été et ses conséquences sont celles que nous connaissons.

Ce texte analyse la dimension coloniale de cette histoire notamment dans le cas des rapports historiques entre l'Europe/l'Occident et l'Afrique. La colonisation y est appréhendée comme une narcopolitique et ses effets une narcose qui nécessitent une politique anti-narcotique de sortie via quelques ateliers de travail chapeautés par la construction commune d'une civilisation (dé)coloniale seule capable de sortir le monde de sa consommation raciale, écologique et climatique actuelle.

Sauver la diversité du monde et garantir la durabilité des écosystèmes de vie c'est inventer une éthique d'une vie cosmopolite dont les zones d'inspirations s'alimentent au puits des multiples intelligences de l'humain, des choses, des territoires, des spiritualités, des métaphysiques et des imaginaires en cohabitation. Pour ce faire, une cure de désintoxication du monde contemporain des psychotropes sociaux, culturels, économiques, spirituels et imaginaires de la colonisation comme narcopolitique est nécessaire.





# Thierry Amougou

Thierry Amougou est économiste, professeur à l'UCLouvain et enseignant-chercheur au Centre d'études du développement (CED).

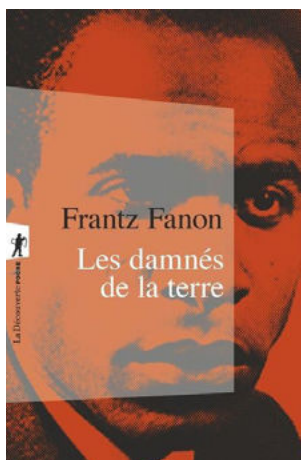
Dans le cadre des «Vendredis décoloniaux», conférences organisées par la Plateforme «Décolonisation des esprits et de l'espace public», Thierry Amougou a tenu deux conférences qui portaient sur les thèmes suivants :

- La dévaluation identitaire des Afro-descendants: quelles en sont les causes, les manifestations et les possibles échappatoires?
- Colonisation/décolonisation et colonialité des esprits et des espaces : quelle thérapie pour descendants d'anciens colonisateurs et d'anciens colonisés ?

## Annexe - Quelques ouvrages cités par le conférencier

### p5 Les damnés de la terre

Auteur: Frantz Fanon  
Editeur: Maspéro



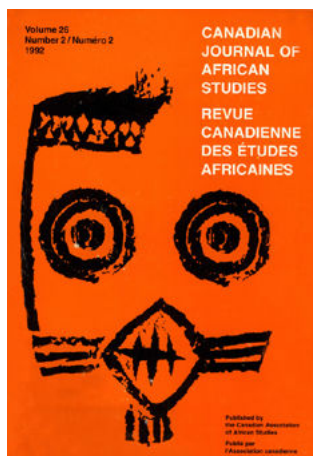
### p5 La situation coloniale chez Georges Balandier

Auteur: Isabelle Merle  
Editeur: Mondes



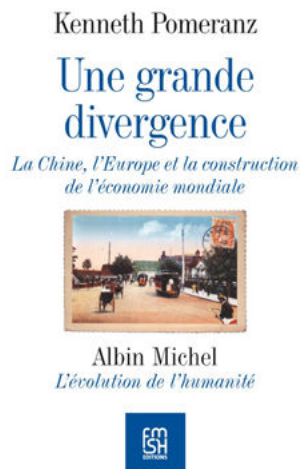
### p6 La Chicote comme symbole du colonialisme belge ?

Auteur: Marie-Bénédicte Dembour  
Editeur: Revue canadienne des études africaines



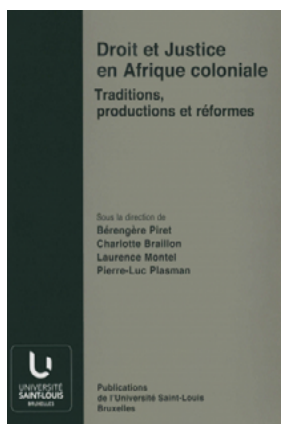
### p6 Une grande divergence. La Chine, l'Europe et la construction de l'économie mondiale

Auteur: Kenneth Pomeranz  
Editeur: Albin Michel



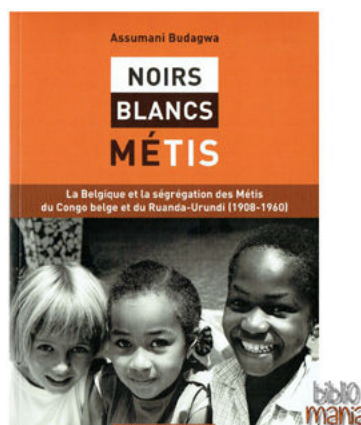
### p6 Droit et justice en Afrique coloniale. Traditions, productions et réformes

Auteurs: Bérengère Piret, Charlotte Braillon, Laurence Montel et Pierre-Luc Plasman  
Editeur: Université Saint-Louis de Bruxelles



### p7 Noirs, Blancs, Métis. La Belgique et la ségrégation des métis du Congo belge et du Ruanda

Auteur: Assumani Budagwa  
Editeur: Bibliomania

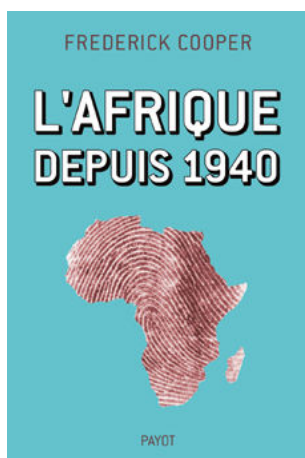


## Annexe - Quelques ouvrages cités par le conférencier

### p8 **L'Afrique depuis 1940**

Auteur: Frédéric Cooper

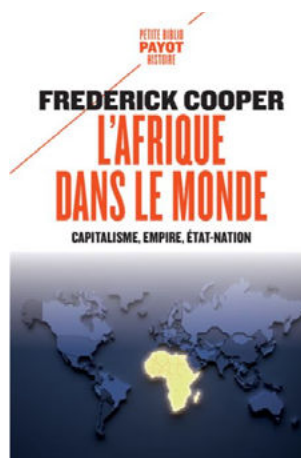
Editeur: Payot



### p9 **L'Afrique dans le monde**

Auteur: Frédéric Cooper

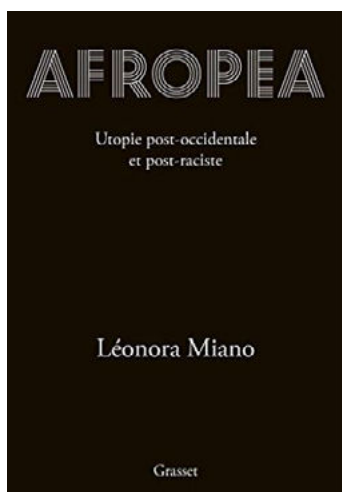
Editeur: Payot



### p10 **Afropéa**

Auteur: Léonora Milano

Editeur: Grasset



### p11 **Régime d'historicité. Présentisme et expériences du temps**

Auteur: François Hartog

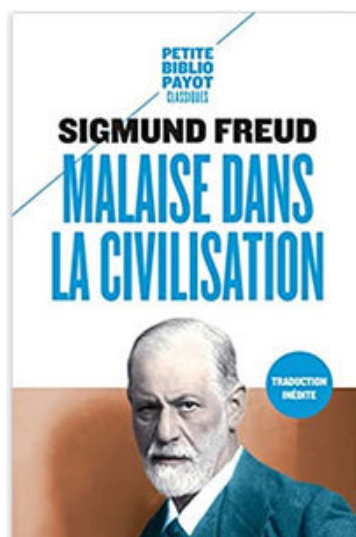
Editeur: Seuil



### p11 **Malaise dans la civilisation**

Auteur: Sigmund Freud

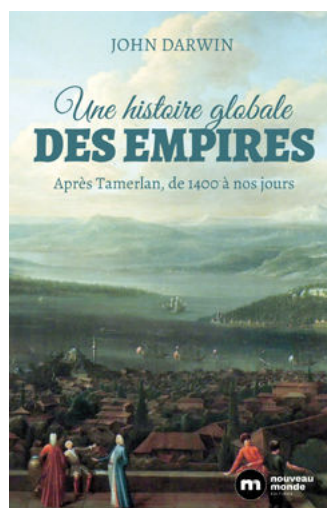
Editeur: Payot



### p13 **Une histoire globale des empires. Après Tamerlan, de 1400 à nos jours**

Auteur: John Darwin

Editeur: Nouveau Monde

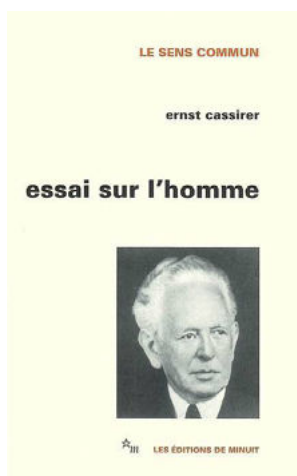


## Annexe - Quelques ouvrages cités par le conférencier

### ▶ p11 **Essai sur l'Homme**

Auteur: Ernst Cassirer

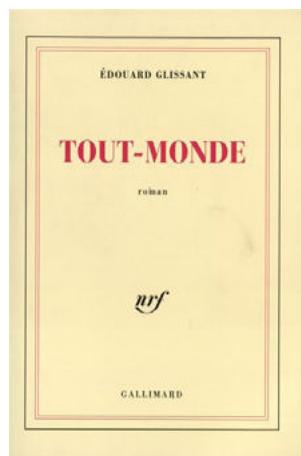
Editeur: Les Editions de Minuit



### ▶ p14 **Tout-Monde**

Auteur: Edouard Glissant

Editeur: Gallimard



### ▶ p14 **Note sur l'eurocentrisme tardif**

Auteur: Achille Mbembe

Editeur: AOC

# AOC



### ▶ p14 **Provoquer l'histoire pour repenser les rapports Afrique-France**

Auteur: Thierry Amougou

Editeur: AOC

# AOC

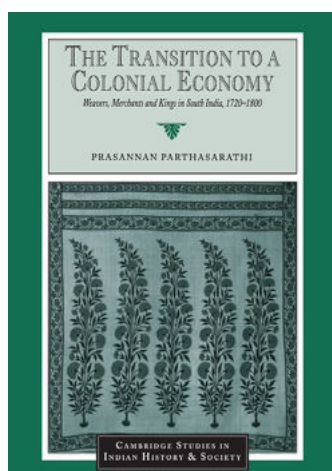


## Et, pour les amoureux des langues étrangères :

### ▶ p6 The transition to a colonial economy. Weavers, Merchants and Kings in South India

Auteur: Prasannan Parthasarathi

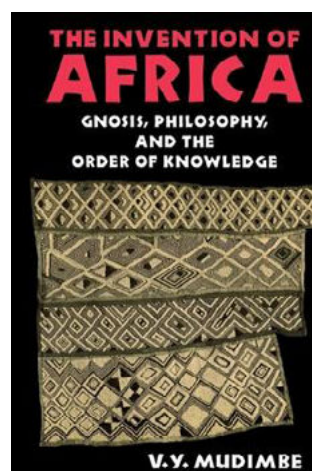
Editeur: Cambridge University Press



### ▶ p9 The invention of Africa: Gnosis, Philosophy, and the Order of Knowledge

Auteur: V.Y. Mudimbe

Editeur: Indiana University Press





# Notes

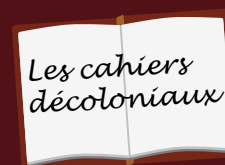
A series of horizontal dotted lines for writing notes.

**La Plateforme associative Décolonisation des esprits et de l'espace public** est née d'un regroupement d'associations afrodescendantes et autres associations montoises à la suite de l'inauguration d'une plaque à la mémoire de figures emblématiques de la lutte pour l'Indépendance au Congo, posée en octobre 2018 à l'hôtel de Ville de Mons grâce à des négociations entreprises par les associations afrodescendantes. Désirant établir un travail pérenne, la plateforme s'est fixé comme objectif global de lutter contre le racisme en favorisant un faire et un vivre ensemble. Pour y parvenir, différentes réflexions et actions sont mises en œuvre. Au travers d'ateliers afrodescendants, des espaces de rencontre intergénérationnels ont été ouverts afin de permettre un travail de mémoire et de résilience. Fin 2021, dans le cadre de sa « Quinzaine décoloniale », la plateforme a accueilli l'exposition « Zoos Humains. L'invention du sauvage » retraçant les mécanismes de mises en scène des communautés, notamment africaines, ayant participé à la construction de la propagande raciste et à la justification de l'exploitation coloniale. Dans ce cadre, ont été organisés de nombreux événements de sensibilisation sur les thématiques chères à la plateforme, dans la région de Mons. Afin de s'outiller pour lutter contre les discriminations et consciente que les concepts abordant la colonisation et la décolonisation sont vastes et complexes, la plateforme organise un cycle de formations-conférences. Cette phase permettra à tout un chacun de questionner ses connaissances, son cadre référentiel mais aussi, pour les membres de la plateforme, de construire une charte commune et d'orienter nos actions à venir. Ces moments forment « les vendredis décoloniaux ». C'est dans ce cadre que s'est déroulée la conférence dont est issu ce texte, dont les propos n'engagent que leur auteur.

### **Le conférencier invité :**

**Thierry Amougou** est économiste, professeur à l'UCLouvain et enseignant-chercheur au Centre d'études du développement (CED).

# Narcopolitique



**Colonisation/décolonisation et colonialité des esprits et des espaces : Quelle thérapie pour les populations d'anciens pays colonisateurs et d'anciens pays colonisés ?**

